

grand coup avec sa robe
Creston

MÉLANIE CALVAT, Bergère de la Salette

LE
SECRET DE LA SALETTE

(intégral et sans commentaires)

ET
L'APPARITION

DE LA
TRÈS SAINTE VIERGE

SUR LA

Sainte Montagne, le 19 Septembre 1846

Avec Imprimatur de Mgr Sauveur L. Zola, évêque de Lecce (Italie),
et le Portrait de Mélanie.

« Eh bien ! mes enfants, vous le
ferez passer à tout mon peuple. »

(Paroles de la Sainte Vierge.)



22

EN VENTE :
A L'IMPRIMERIE DE PROPAGANDE CATHOLIQUE
40, RUE DE L'ASSOMPTION, PARIS

PRIX : 0 fr. 30 cent.

1906

L'IMPRIMERIE DE PROPAGANDE CATHOLIQUE
est transférée 9, r. Clovis. Tél. 803-39

2065 SP

LE SECRET DE LA SALETTE

N'A JAMAIS ÉTÉ CONDAMNÉ

Le *Bulletin du diocèse de Reims*, du 25 mai 1912, directeur M. le Chanoine A. Frézet, affirme ce qui suit :

« Nous y disions, en effet, que le tissu de grossièretés et de sottises publié sous le titre de **Secret de la Salette, etc.**, ou de **Secret de Mélanie, etc.**, avait été mis à l'Index le 7 juin 1901 et le 12 avril 1907... ».

« *Le Dimanche organe officiel de l'évêché, Semaine religieuse d'Amiens* » du 26 Janvier 1913, directeur M. l'abbé Dacheux, fait siennes les mêmes affirmations ci-contre du *Bulletin du diocèse de Reims* : puisqu'il les reproduit sans nommer ce *Bulletin* et sans encadrer ce texte par des guillemets.

En novembre 1912 cet « **Avis** » du *Bulletin du diocèse de Reims* me fut communiqué. Le 6 Novembre je posais à S. E. le Cardinal Luçon les trois questions ci-après :

a). — Les décrets pontificaux du 7 juin 1901 et 12 avril 1907 ont-ils mis à l'Index l'opuscule qui circule sous le titre : « *Le Secret de la Salette et l'apparition de la Très Sainte Vierge sur la Sainte Montagne, le 19 Septembre 1846, par Mélanie Calvat, bergère de la Salette, avec imprimatur de Mgr Zola, évêque de Lecce, en date du 15 Novembre 1879* » ?

b). — Ou bien ces susdits décrets ont-ils mis à l'Index des livres dans lesquels se trouvait inséré l'opuscule que je viens de citer ?

c). — Dans le cas où les décrets pontificaux précités auraient mis à l'Index des livres contenant le Secret de la Salette publié par Mélanie, sous le couvert de l'imprimatur de Mgr Zola, s'ensuit-il que cette publication de Mélanie soit à l'Index ?

Le Cardinal de Luçon ne répondit pas à mes questions. Il les soumit au R. Père Lepidi, Maître du Sacré Palais, membre du Saint-Office et de l'Index.

Le 19 Décembre 1912, Son Eminence m'écrivit ce qui suit :

« Monsieur le Marquis,

« Voici la réponse que je reçois du R. P. Lepidi aux trois questions posées dans vos lettres des 6 et 25 Novembre et 13 Décembre :

« Voici ce qui m'a été donné de recueillir par des informations sérieuses sur l'affaire du Secret de la Salette vis-à-vis des Congrégations Romaines, Index et Saint-Office :

1° **Le Secret de la Salette n'a jamais été condamné d'une manière directe et formelle par les Sacrées Congrégations de Rome.**

2° Deux livres de M. Gilbert Joseph Emile Combe ont été condamnés par l'Index, l'un en 1901 : **Le Grand Coup avec sa date probable**, étude sur le Secret de la Salette, augmentée de la brochure de Mélanie et autres pièces justificatives.

L'autre livre en 1907 : **Le Secret de Mélanie bergère de la Salette et la Crise Actuelle.**

Ces condamnations regardent directement et formellement les deux livres écrits par M. Combe et **nullement le Secret.**

Je prie V. E. d'agréer... etc...

ALBERT LEPIDI, O. P.

Vatican, 16 Décembre 1912 ».

« En vous transmettant cette réponse, je vous prie, Monsieur le Marquis, d'agréer l'expression de mes respectueux sentiments.

+ L.-J. Card. LUÇON, Archev. de Reims. »

La photogravure de ce document se trouve dans ma brochure : *Le Secret de la Salette et le Bulletin du diocèse de Reims* (1).

La Baume par Tourtour (Var), 17 mai 1913.

M^{rs} de la VAUZELLE.

Le Tract, franco 0 fr. 10. — Le cent, franco 2 fr. 50.

(1) S'adresser à l'auteur. Prix franco, 0 fr. 90 en mandat poste.

MÉLANIE CALVAT, Bergère de la Salette

LE

Secret de la Salette

(intégral et sans commentaires)

ET

L'APPARITION

DE LA

TRÈS SAINTE VIERGE

SUR LA

Sainte Montagne, le 19 Septembre 1846

Avec Imprimatur de Mgr l'Evêque de Lecce

le Portrait de Mélanie et une Gravure de Notre-Dame de la Salette

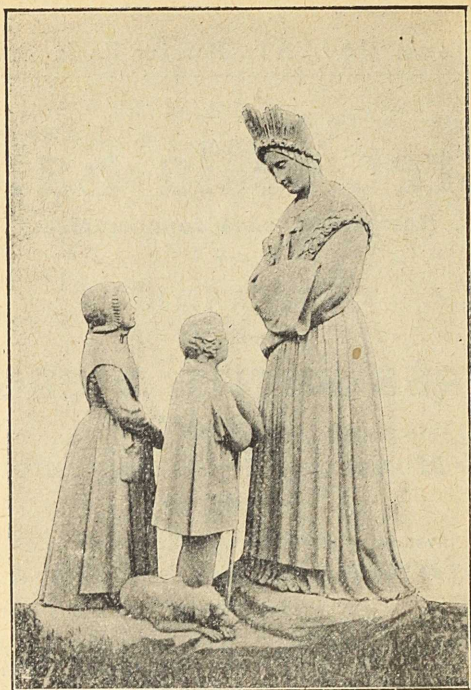
« Eh bien ! mes enfants, vous le
ferez passer à tout mon peuple. »
(Paroles de la Sainte Vierge.)

« Si tous les vrais fidèles s'appliquaient avec ardeur à
pratiquer et à faire pratiquer autour d'eux les maternels avis
que Notre-Dame de la Salette a daigné faire passer à tout son
peuple, nous aurions bientôt la joie de voir disparaître tout ce
qui fait obstacle à l'œuvre si pressante de notre régénération
sociale. »

*Lettre de Mgr Leuilleux, Archevêque
de Chambéry, à l'auteur du livre :*
« Notre-Dame de la Salette et ses deux élus. »

« La Salette ne disparaîtra pas. Rien ne pourra l'anéantir,
le temps ne fera que l'affermir envers et contre tous. »

(Paroles du B. Curé d'Ars en 1858.)



NOTRE-DAME DE LA SALETTE P. P. N.

Notre-Dame de la Salette, s'entretenant avec les deux bergers, leur communique, en versant des larmes, ses graves avertissements et les charge de les faire passer à son peuple.

Nihil obstat : Imprimatur.

Datum Lycii ex Curia Epli die 15 Nov. 1879.

Vicarius Generalis,
CARMELUS ARCHUS COSMA.

N. B. — Bien faire attention au véritable titre de cette brochure qui est la reproduction textuelle du manuscrit de Mélanie et qui n'a jamais pu être mise à l'index, car cette édition est la reproduction exacte et sans commentaires de celle de Lecce, parue en 1879, que Mélanie avait fait réimprimer à Lyon en 1904. Elle est aussi la copie exacte d'une autographe tirée à un nombre restreint d'exemplaires par un membre du Clergé, sous l'inspiration de la Bergère de la Salette.

Nous avons adopté pour le Secret la méthode de numérotation de paragraphes employée par M. Amédée NICOLAS.

(Note de l'éditeur.)

(Tous droits réservés.)



MÉLANIE CALVAT

*Bergère de la Salette, née à Corps, le 7 Novembre 1831,
morte en odeur de sainteté, en Italie, le 14 Décembre 1904.*



Extrait d'une lettre de MÉLANIE relative au SECRET DE LA SALETTE :

« Je verrai avec grand plaisir le « Secret » circuler à pleins bords ; plus il se répandra, plus il éveillera de salutaires craintes et de nombreux retours à Dieu. Marie bénira ceux qui aideront à sa diffusion, car Elle veut formellement qu'on le fasse passer à tout son peuple. Nous sommes punis pour avoir négligé cet ordre absolu de la Mère de Dieu. »

LE
SECRET DE LA SALETTE
ET
L'APPARITION
DE LA
TRÈS SAINTE VIERGE
Sur la Sainte Montagne



N. B. — Brochure annoncée par trois fois dans la *Semaine Religieuse*
du diocèse de Paris.



Prix : 0 fr. 30

(En gros et pour la propagande : 10 fr. 50 le cent)

LE
SECRET DE LA SALETTE

ET
L'APPARITION
DE LA
TRÈS SAINTE VIERGE
sur la Sainte Montagne

Le 19 Septembre 1846

I

Le 18 septembre, veille de la sainte Apparition de la Sainte Vierge, j'étais seule, comme à mon ordinaire, à garder les quatre vaches de mes maîtres. Vers les 11 heures du matin, je vis venir auprès de moi un petit garçon. A cette vue, je m'effrayai, parce qu'il me semblait que tout le monde devait savoir que je fuyais toutes sortes de compagnies. Cet enfant s'approcha de moi et me dit: « Petite, je viens avec toi, je suis aussi de Corps. » A ces paroles, mon mauvais naturel se fit bientôt voir, et, faisant quelques pas en arrière, je lui dis: « Je ne veux personne, je veux rester seule. » Puis, je m'éloignais, mais cet enfant me suivait en me disant: « Va, laisse-moi avec toi, mon maître m'a dit de venir garder mes vaches avec les tiennes; je suis de Corps. »

Moi je m'éloignai de lui, en lui faisant signe que je ne voulais personne; et après m'être éloignée, je m'assis sur

le gazon. Là, je faisais ma conversation avec les petites fleurs du Bon Dieu.

Un moment après, je regarde derrière moi, et je trouve Maximin assis tout près de moi. Il me dit aussitôt : « Garde-moi, je serai bien sage. » Mais mon mauvais naturel n'entendit pas raison. Je me relève avec précipitation, et je m'enfuis un peu plus loin sans rien lui dire, et je me remis à jouer avec les fleurs du Bon Dieu. Un instant après, Maximin était encore là à me dire qu'il serait bien sage, qu'il ne parlerait pas, qu'il s'ennuierait d'être tout seul, et que son Maître l'envoyait auprès de moi, etc... Cette fois, j'en eus pitié, je lui fis signe de s'asseoir, et moi, je continuai avec les petites fleurs du Bon Dieu.

Maximin ne tarda pas à rompre le silence, il se mit à rire, (je crois qu'il se moquait de moi) : je le regarde, et il me dit : « Amusons-nous, faisons un jeu. » Je ne lui répondis rien, car j'étais si ignorante, que je ne comprenais rien au jeu avec une autre personne, ayant toujours été seule. Je m'amusais seule avec les fleurs, et Maximin, s'approchant tout à fait de moi, ne faisait que rire en me disant que les fleurs n'avaient pas d'oreilles pour m'entendre, et que nous devions jouer ensemble. Mais je n'avais aucune inclination pour le jeu qu'il me disait de faire. Cependant je me mis à lui parler, et il me dit que les dix jours qu'il devait passer avec son maître allaient bientôt finir, et qu'ensuite il s'en irait à Corps chez son père, etc....

Tandis qu'il me parlait, la cloche de la Salette se fit entendre, c'était l'Angélus; je fis signe à Maximin d'élever son âme à Dieu. Il se découvrit la tête et garda un moment le silence. Ensuite, je lui dis : « Veux-tu dîner ? — Oui, me dit-il. Allons. » Nous nous assîmes; je sortis de mon sac les provisions que m'avaient données mes maîtres, et, selon mon habitude, avant d'entamer mon petit pain rond avec la pointe de mon couteau je fis une croix sur mon pain, et au milieu un tout petit trou, en disant : « Si le diable y est, qu'il en sorte, et si le Bon Dieu y est qu'il y reste, et vite, vite, je recouvris le petit trou. Maximin partit d'

grand éclat de rire, et donna un coup de pied à mon pain, qui s'échappa de mes mains, roula jusqu'au bas de la montagne et se perdit.

J'avais un autre morceau de pain, nous le mangeâmes ensemble; ensuite nous fîmes un jeu; puis comprenant que Maximin devait avoir besoin de manger, je lui indiquai un endroit de la montagne couvert de petits fruits. Je l'engageai à aller en manger, ce qu'il fit aussitôt; il en mangea et en rapporta plein son chapeau. Le soir nous descendîmes ensemble de la montagne, et nous nous promîmes de revénir garder nos vaches ensemble.

Le lendemain, 19 septembre, je me retrouve en chemin avec Maximin; nous gravissons ensemble la montagne. Je trouvais que Maximin était très bon, très simple, et que volontiers il parlait de ce dont je voulais parler; il était aussi très souple, ne tenant pas à son sentiment; il était seulement un peu curieux, car quand je m'éloignais de lui, dès qu'il me voyait arrêtée, il accourait vite pour voir ce que je faisais et entendre ce que je disais avec les fleurs du Bon Dieu: et s'il n'arrivait pas à temps, il me demandait ce que j'avais dit. Maximin me dit de lui apprendre un jeu. La matinée était déjà avancée: je lui dis de ramasser des fleurs pour faire le « Paradis ».

Nous nous mîmes tous les deux à l'ouvrage; nous eûmes bientôt une quantité de fleurs de diverses couleurs. L'Angelus du village se fit entendre, car le ciel était beau, il n'y avait pas de nuages. Après avoir dit au Bon Dieu ce que nous savions, je dis à Maximin que nous devions conduire nos vaches sur un petit plateau près du petit ravin, où il y aurait des pierres pour bâtir le « Paradis ». Nous conduisîmes nos vaches au lieu désigné, et ensuite nous prîmes notre petit repas; puis nous nous mîmes à porter des pierres et à construire notre petite maison, qui consistait en un rez-de-chaussée, qui soi-disant était notre habitation, puis un étage au-dessus qui était selon nous le « Paradis ».

Cet étage était tout garni de fleurs de différentes couleurs, avec des couronnes suspendues par des tiges de fleurs. Ce « Paradis » était couvert par une seule et large pierre que nous avions recouverte de fleurs; nous avions aussi suspendu

des couronnes tout autour. Le « Paradis » terminé, nous le regardions; le sommeil nous vint; nous nous éloignâmes de là à environ deux pas, et nous nous endormîmes sur le gazon.

La Belle Dame s'assied sur notre « Paradis » sans le faire crouler.

II

M'étant réveillée, et ne voyant pas nos vaches, j'appelai Maximin et je gravis le petit monticule. De là, ayant vu que nos vaches étaient couchées tranquillement, je redescendais et Maximin montait, quand tout à coup je vis une belle lumière, plus brillante que le soleil, et à peine ai-je pu dire ces paroles: « Maximin, vois-tu, là-bas? Ah! mon Dieu! » En même temps je laisse tomber le bâton que j'avais en main. Je ne sais ce qui se passait en moi de délicieux dans ce moment, mais je me sentais attirer, je me sentais un grand respect plein d'amour, et mon cœur aurait voulu courir plus vite que moi.

Je regardais bien fortement cette lumière qui était immobile, et comme si elle se fût ouverte, j'aperçus une autre lumière bien plus brillante et qui était en mouvement, et dans cette lumière une très belle Dame assise sur notre « Paradis », ayant la tête dans ses mains. Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit: « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle.* » Ces douces et suaves paroles me firent voler jusqu'à elle, et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commence le discours, et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux:

« *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir.* »

« *Depuis le temps que je souffre pour vous autres! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée* »

« de le prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.

« Ceux qui conduisent les charrettes, ne savent pas parler sans y mettre le Nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres.

« Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre; vous n'en avez pas fait cas; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, à la Noël il n'y en aura plus. »

Ici je cherchais à interpréter la parole : *pommes de terre*; je croyais comprendre que cela signifiait pommes. La belle et bonne Dame devinant ma pensée reprit ainsi :

« Vous ne me comprenez pas, mes enfants? Je vais vous le dire autrement. »

La traduction en français est celle-ci :

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres; je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas; c'était au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, et à la Noël il n'y en aura plus.

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

« Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront; et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra, une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes

« qui les tiendront; les autres feront pénitence par la faim.
« Les noix deviendront mauvaises; les raisins pourriront. »

Ici, la Belle Dame qui me ravissait, resta un moment sans se faire entendre; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses aimables lèvres. Maximin recevait alors son Secret. Puis, s'adressant à moi, la Très Sainte Vierge me parla et me donna un Secret en français. Ce Secret, le voici tout entier, et tel qu'elle me l'a donné :

III

1) « Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant, ne sera
« pas toujours secret: vous pourrez le publier en 1858.

2) « Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par
« leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à
« célébrer les Saints Mystères, par l'amour de l'argent,
« l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus
« des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent
« vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes.
« Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu,
« lesquelles par leurs infidélités et leur mauvaise vie cruci-
« fient de nouveau mon Fils! Les péchés des personnes con-
« sacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance
« et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se
« trouve personne pour implorer miséricorde et pardon pour
« le peuple; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus
« personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Eternel en
« faveur du monde (1).

3) « Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

4) « Malheur aux habitants de la terre! Dieu va épuiser
« sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de
« maux réunis. »

5) « Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont
« négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci
« leurs intelligences; ils sont devenus ces étoiles errantes
« que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire

(1) Au sujet du paragraphe 2, voir la 23^e ligne, page 30.

« périr. Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divi-
« sions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans
« toutes les familles; on souffrira des peines physiques et
« morales; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et
« enverra des châtimens qui se succéderont pendant plus
« de trente-cinq ans.

6) « La Société est à la veille des fléaux les plus terribles
« et des plus grands événements; on doit s'attendre à être
« gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la
« colère de Dieu.

7) « Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife
« Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859; mais
« qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes
« de la foi et de l'amour; je serai avec lui.

8) « Qu'il se méfie de Napoléon; son cœur est double, et
« quand il voudra être à la fois Pape et empereur, bientôt
« Dieu se retirera de lui: il est cet aigle qui, voulant toujours
« s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour
« obliger les peuples à se faire élever.

9) « L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer
« le joug du Seigneur des Seigneurs; aussi elle sera livrée à
« la guerre; le sang coulera de tous côtés; les Eglises seront
« fermées, ou profanées; les prêtres, les religieux seront
« chassés, on les fera mourir, et mourir d'une mort cruelle.
« Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres
« et des religieux qui se sépareront de la vraie reli-
« gion sera grand; parmi ces personnes, il se trouvera même
« des Evêques.

10) « Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs
« de miracles, car le temps est venu que les prodiges les
« plus étonnans auront lieu sur la terre et dans les airs.

11) « En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de
« démons seront détachés de l'enfer: ils aboliront la foi peu
« à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu:
« ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une
« grâce particulière ces personnes prendront l'esprit de ces
« mauvais anges: plusieurs maisons religieuses perdront en-
« tièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.

12) « Les mauvais livres abonderont sur la terre et les
« esprits de ténèbres répandront partout un relâchement
« universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu; ils
« auront un très grand pouvoir sur la nature: il y aura des
« églises pour servir ces esprits. Des personnes seront trans-
« portées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et
« mêmes des prêtres, parce qu'ils ne se seront pas conduits par
« le bon esprit de l'Evangile, qui est un esprit d'humilité,
« de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera res-
« susciter des morts et des justes, [c'est-à-dire que ces morts
prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la
terre, afin de mieux séduire les hommes; ces soi-disant morts
ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces
figures, prêcheront un autre Evangile contraire à celui du
vrai Christ-Jésus, niant l'existence du Ciel, soit encore les
âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies
à leurs corps]. « Il y aura en tous lieux des prodiges extraor-
« dinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse
« lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de l'Eglise
« qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses,
« qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec
« l'orgueil!

13) « Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir,
« parce que pour un temps l'Eglise sera livrée à de grandes
« persécutions: ce sera le temps des ténèbres; l'Eglise aura
« une crise affreuse.

14) « La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu
« voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses
« semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques,
« tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds; on ne
« verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde,
« sans amour pour la patrie, ni pour la famille.

15) « Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui
« jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

16) « Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans
« pouvoir nuire à ses jours; mais ni lui ni son successeur...
« ne verront le triomphe de l'Eglise de Dieu.

17) « Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spirítisme et à toutes sortes de vices.

18) « Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints; dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.

19) « La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre, seront en guerre; le sang coulera dans les rues, le Français se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Evangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons.

20) « Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille englouti; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre: on croira que tout est perdu; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes; Jésus-

« Christ sera servi, adoré et glorifié; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Evangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ, et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

21) « Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue; vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.

22) « Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde; il répandra beaucoup de sang, et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu.

23) « La terre sera frappée de toutes sortes de plaies [outre la peste et la famine qui seront générales]; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde; on ne pensera qu'à se divertir; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés; mais les enfants de la Sainte Eglise, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

24) « La nature demande vengeance pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

25) « Tremblez terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez; car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption; beaucoup de cou-

« vents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages
« d'Asmodée et des siens.

26) « Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist,
« d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura
« communication avec le vieux serpent, le maître de l'impu-
« reté; son père sera Ev.; en naissant, il vomira des blasphè-
« mes, il aura des dents; en un mot, ce sera le diable incarné;
« il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne
« se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoi-
« qu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront
« des enfants du mal; à 12 ans, ils se feront remarquer par
« leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront; bientôt, ils
« seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions
« de Venfer.

27) « Les saisons seront changées, la terre ne produira que
« de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements
« réguliers, la lune ne reflètera qu'une faible lumière rou-
« geâtre; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des
« mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre,
« qui feront engloutir des montagnes, des villes, [etc].

28) « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'anté-
« christ.

29) « Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de grands
« prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se
« pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de ses fidèles
« serviteurs et des hommes de bonne volonté; l'Evangile sera
« prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront
« connaissance de la vérité!

30) « J'adresse un pressant appel à la terre; j'appelle les
« vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux;
« j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul
« et vrai Sauveur des hommes; j'appelle mes enfants, mes
« vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les
« conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi
« dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit; enfin
« j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disci-
« ples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde

« et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le
« mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortifi-
« cation, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la
« souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent
« et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme
« mes enfants chéris; je suis avec vous et en vous, pourvu que
« votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de
« malheurs. Que votre zèle vous rende comme des affamés
« pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, en-
« fants de lumière, vous le petit nombre qui y voyez; car
« voici le temps des temps, la fin des fins.

31) « L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la cons-
« ternation. Mais voilà Enoch et Elie remplis de l'Esprit de
« Dieu; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes
« de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront
« consolées; ils feront de grands progrès par la vertu du
« Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de
« l'antéchrist.

32) « Malheur aux habitants de la terre! il y aura des
« guerres sanglantes et des famines; des pestes et des ma-
« ladies contagieuses; il y aura des pluies d'une grêle
« effroyable d'animaux; des tonnerres qui ébranleront des
« villes; des tremblements de terre qui engloutiront des
« pays; on entendra des voix dans les airs; les hommes se
« battront la tête contre les murailles; ils appelleront la
« mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice; le
« sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre, si Dieu ne
« diminue le temps de l'épreuve? Par le sang, les larmes et
« les prières des justes, Dieu se laissera fléchir; Enoch et
« Elie seront mis à mort; Rome païenne disparaîtra; le feu
« du Ciel tombera et consumera trois villes; tout l'univers
« sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire
« parce qu'ils n'auront pas adoré le vrai Christ vivant parmi
« eux. Il est temps; le soleil s'obscurcit; la foi seule
« vivra.

33) « Voici le temps; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des
« rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant
« le sauveur du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les

airs pour aller jusqu'au ciel; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé: Dieu sera servi et glorifié. »

IV

Ensuite la Sainte Vierge me donna, aussi en français, la Règle d'un nouvel Ordre religieux.

Après m'avoir donné la Règle de ce nouvel Ordre religieux, la Sainte Vierge reprit ainsi la suite du Discours:

« *S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se chan-
geront en blé, et les pommes de terre se trouveront ense-
mencées par les terres.* »

« *Faites-vous bien votre prière, mes enfants?* »

Nous répondîmes tous les deux:

« *Oh! non, Madame, pas beaucoup.* »

« *Ah! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin.*

« *Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites un Pater et
un Ave Maria; et quand vous aurez le temps et que vous
pourrez mieux faire, vous en direz davantage.*

« *Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la Messe;
les autres travaillent tout l'été le Dimanche; et l'hiver,
quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que
pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la
boucherie comme les chiens.*

« *N'avez-vous pas vu du blé gâté, mes enfants?* »

Tous les deux nous avons répondu: « *Oh! non, Ma-
dame.* »

La Sainte Vierge s'adressant à Maximin: « *Mais toi, mon
enfant, tu dois bien en avoir vu une fois vers le Coin, avec
ton père. L'homme de la pièce dit à ton père: Venez voir*

« comme mon blé se gâte. Vous y allâtes. Ton père prit deux
« ou trois épis dans sa main, il les frotta, et ils tombèrent
« en poussière. Puis, en vous en retournant, quand vous
« n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te don-
« na un morceau de pain en te disant: Tiens mon enfant,
« mange cette année, car je ne sais pas qui en mangera l'an-
« née prochaine, si le blé se gâte comme cela. »

Maximin répondit: « C'est bien vrai, Madame, je ne me
le rappelais pas. »

La Très Sainte Vierge a terminé son discours en fran-
çais: « *Eh bien! mais enfants, vous le ferez passer à tout mon
peuple.* »

La très belle Dame traversa le ruisseau; et à deux pas
du ruisseau sans se retourner vers nous qui la suivions (parce
qu'elle attirait à elle par son éclat et plus encore par sa
bonté qui m'enivrait, qui semblait me faire fondre le cœur),
elle nous a dit encore:

*Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon
peuple.* »

Puis elle a continué de marcher jusqu'à l'endroit où j'é-
tais montée pour regarder où étaient nos vaches. Ses pieds
ne touchaient que le bout de l'herbe sans la faire plier. Ar-
rivée sur la petite hauteur, la belle Dame s'arrêta, et vite je
me plaçai devant elle, pour bien, bien la regarder, et tâcher
de savoir quel chemin elle inclinait le plus à prendre; car
c'était fait de moi, j'avais oublié et mes vaches et les maîtres
chez lesquels j'étais en service: je m'étais attachée pour tou-
jours et sans condition à *Ma Dame*; oui, je voulais ne plus
jamais, jamais la quitter; je la suivais sans arrière-pensée,
et dans la disposition de la servir tant que je vivrai.

Avec *Ma Dame* je croyais avoir oublié le paradis; je
n'avais plus que la pensée de bien la servir en tout, et je
croyais que j'aurais pu faire tout ce qu'Elle m'aurait dit de
faire, car il me semblait qu'elle avait beaucoup de pouvoir.
Elle me regardait avec une tendre bonté qui m'attirait à elle,
j'aurais voulu, avec les yeux fermés, m'élancer dans ses
bras. Elle ne m'a pas donné le temps de le faire. Elle s'es-

élevée insensiblement de terre à une hauteur d'environ un mètre et plus; et restant ainsi suspendue en l'air un instant, Ma belle Dame regarda le ciel, puis la terre à sa droite et à sa gauche, puis Elle me regarda avec des yeux si doux, si aimables et si bons, que je croyais qu'Elle m'attirait dans son intérieur, et il me semblait que mon cœur s'ouvrait au sien.

Et tandis que mon cœur se fondait en une douce dilatation, la belle figure de Ma bonne Dame disparaissait peu à peu: il me semblait que la lumière en mouvement se multipliait ou bien se condensait autour de la Très Sainte Vierge, pour m'empêcher de la voir plus longtemps. Ainsi la lumière prenait la place des parties du corps qui disparaissaient à mes yeux; ou bien il semblait que le corps de Ma Dame se changeait en lumière en se fondant. Ainsi la lumière en forme de globe s'élevait doucement en direction droite.

Je ne puis pas dire si le volume de lumière diminuait à mesure qu'elle s'élevait, ou bien si c'était l'éloignement qui faisait que je voyais diminuer la lumière à mesure qu'elle s'élevait; ce que je sais, c'est que je suis restée la tête levée et les yeux fixés sur la lumière, même après que cette lumière, qui allait toujours s'éloignant et diminuant de volume, eût fini par disparaître.

Mes yeux se détachent du firmament, je regarde autour de moi, je vois Maximin qui me regardait, je lui dis: « Maximin, cela doit être le bon Dieu de mon père, ou la Sainte Vierge, ou quelque grande sainte. » Et Maximin lançant la main en l'air, il dit: « Ah! si je l'avais su! »

V

Le soir du 19 septembre, nous nous retirâmes un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Arrivée chez mes maîtres, je m'occupais à attacher mes vaches et à mettre tout en ordre dans l'écurie. Je n'avais pas terminé, que ma maîtresse vint à

moi en pleurant et me dit : « Pourquoi, mon enfant, ne venez-vous pas me dire ce qui vous est arrivé sur la montagne ? » (Maximin n'ayant pas trouvé ses maîtres, qui ne s'étaient pas encore retirés de leurs travaux, était venu chez les miens, et avait raconté tout ce qu'il avait vu et entendu). Je lui répondis : « Je voulais bien vous le dire, mais je voulais finir mon ouvrage auparavant. » Un moment après, je me rendis dans la maison, et ma maîtresse me dit : « Racontez ce que vous avez vu ; le berger de Bruite (c'était le surnom de Pierre Selme, maître de Maximin) m'a tout raconté. »

Je commence, et vers la moitié du récit mes maîtres arrivèrent de leurs champs ; ma maîtresse qui pleurait en entendant les plaintes et les menaces de notre tendre Mère, dit : « Ah ! vous vouliez aller ramasser le blé demain ; gardez-vous en bien, venez entendre ce qui est arrivé aujourd'hui à cette enfant et au berger de Selme. » Et se tournant vers moi, elle dit : « Recommencez tout ce que vous m'avez dit. » Je recommence ; et lorsque j'eus terminé, mon Maître dit : « C'est la Sainte Vierge, ou bien une grande sainte, qui est venue de la part du Bon Dieu ; mais c'est comme si le Bon Dieu était venu lui-même : il faut faire tout ce que cette Sainte a dit. Comment allez-vous faire pour dire cela à tout son peuple ? » Je lui répondis : « Vous me direz comment je dois faire, et je le ferai. » Ensuite il ajouta en regardant sa mère, sa femme et son frère : « Il faut y penser. » Puis chacun se retira à ses affaires.

C'était après le souper. Maximin et ses maîtres vinrent chez les miens pour raconter ce que Maximin leur avait dit, et pour savoir ce qu'il y avait à faire : « Car, dirent-ils, il nous semble que c'est la Sainte Vierge qui a été envoyée par le Bon Dieu ; les paroles qu'Elle a dites le font croire. Et Elle leur a dit de le faire passer à tout son peuple ; il faudra peut-être que ces enfants parcourent le monde entier pour faire connaître qu'il faut que tout le monde observe les commandements du Bon Dieu, sinon de grands malheurs vont arriver sur nous. » Après un moment de silence mon maître dit, en s'adressant à Maximin et à moi

« Savez-vous ce que vous devez faire, mes enfants? Demain, levez-vous de bon matin, allez tous les deux à Monsieur le Curé, et racontez-lui tout ce que vous avez vu et entendu; dites-lui bien comment la chose s'est passée: il vous dira ce que vous avez à faire. »

Le 20 septembre, lendemain de l'apparition, je partis de bonne heure avec Maximin. Arrivés à la Cure, je frappe à la porte. La domestique de Monsieur le Curé vint ouvrir, et demanda ce que nous voulions. Je lui dis (en français, moi qui ne l'avais jamais parlé): « Nous voudrions parler à Monsieur le Curé. » — « Et que voulez-vous lui dire? » nous demanda-t-elle. — « Nous voulons lui dire, Mademoiselle, qu'hier nous sommes allés garder nos vaches sur la montagne des Baisses, et après avoir dîné, etc., etc. » Nous lui racontâmes une bonne partie du discours de la Très Sainte Vierge. Alors la cloche de l'Eglise sonna; c'était le dernier coup de la Messe. Monsieur l'abbé Perrin, curé de la Salette, qui nous avait entendus, ouvrit sa porte avec fracas: il pleurait; il se frappait la poitrine; il nous dit: « Mes enfants, nous sommes perdus, le Bon Dieu va nous punir. Ah! mon Dieu, c'est la Sainte Vierge qui vous est apparue! » Et il partit pour dire la Sainte Messe. Nous nous regardâmes avec Maximin et la domestique; puis Maximin me dit: « Moi, je m'en vais chez mon père, à Corps. » Et nous nous séparâmes.

N'ayant pas reçu d'ordre de mes maîtres de me retirer aussitôt après avoir parlé à Monsieur le Curé, je crus ne pas faire mal en assistant à la Messe. Je fus donc à l'Eglise. La Messe commence, et, après le premier Evangile, Monsieur le Curé se tourne vers le peuple, et essaie de raconter à ses paroissiens l'apparition qui venait d'avoir lieu, la veille, sur une de leurs montagnes, et les exhorte à ne plus travailler le Dimanche: sa voix était entrecoupée par des sanglots, et tout le peuple était ému. Après la Sainte Messe, je me retirai chez mes maîtres. Monsieur Peytard, qui est encore aujourd'hui maire de la Salette, y vint m'interroger sur le fait de l'apparition; et après s'être assuré de la vérité de ce que je lui disais, il se retira convaincu

Je continuai de rester au service de mes maîtres jusqu'à la fête de la Toussaint. Ensuite je fus mise comme pensionnaire chez les religieuses de la Providence, dans mon pays à Corps.

VI

La Très Sainte Vierge était grande et bien proportionnée; elle paraissait être si légère qu'avec un souffle on l'aurait fait remuer, cependant elle était majestueuse, imposante, mais non imposante comme le sont les seigneurs d'ici bas. Elle imposait une crainte respectueuse. En même temps que Sa Majesté imposait du respect mêlé d'amour. Elle attirait à Elle Son regard était doux et pénétrant; ses yeux semblaient parler avec les miens, mais la conversation venait d'un profond et vif sentiment d'amour envers cette beauté ravissante qui me liquéfiait. La douceur de son regard, son air de bonté incompréhensible faisait comprendre et sentir qu'elle attirait à Elle et voulait se donner; c'était une expression d'amour qui ne peut pas s'exprimer avec la langue de chair ni avec les lettres de l'alphabet.

Le vêtement de la Très Sainte Vierge était blanc argenté et tout brillant; il n'avait *rien de matériel*: il était composé de lumière et de gloire, variant et scintillant. Sur la terre il n'y a pas d'expression ni de comparaison à donner.

La Sainte Vierge était toute belle et toute formée d'amour; en la regardant je languissais de me fondre en Elle. Dans ses atours, comme dans sa personne, tout respirait la majesté, la splendeur, la magnificence d'une Reine incomparable. Elle paraissait belle, blanche, immaculée, cristallisée, éblouissante, céleste, fraîche, neuve comme une Vierge; il semblait que la parole: *Amour*, s'échappait de de ses lèvres argentées et toutes pures. Elle me paraissait comme une bonne Mère, pleine de bonté, d'amabilité, d'amour pour nous, de compassion, de miséricorde.

La couronne de roses qu'Elle avait sur la tête était si

belle, si brillante, qu'on ne peut pas s'en faire une idée : les roses de diverses couleurs n'étaient pas de la terre ; c'était une réunion de fleurs qui entouraient la tête de la Très Sainte Vierge en forme de couronne ; mais les roses se changeaient ou se remplaçaient ; puis du cœur de chaque rose il sortait une si belle lumière, qu'elle ravissait, et rendait les roses d'une beauté éclatante. De la couronne de roses s'élevaient comme des branches d'or, et une quantité d'autres petites fleurs mêlées avec des brillants.

Le tout formait un très beau diadème, qui brillait tout seul plus que notre soleil de la terre.

La Sainte Vierge avait une très jolie Croix suspendue à son cou. Cette Croix paraissait être dorée, je dis *dorée* pour ne pas dire une plaque d'or ; car j'ai vu quelquefois des objets dorés avec diverses nuances d'or, ce qui faisait à mes yeux un bien plus bel effet qu'une simple plaque d'or. Sur cette belle Croix toute brillante de lumière était un Christ, était Notre-Seigneur, les bras étendus sur la Croix. Presque aux deux extrémités de la Croix, d'un côté il y avait un marteau, de l'autre une tenaille. Le Christ était couleur de chair naturelle ; mais Il brillait d'un grand éclat ; et la lumière qui sortait de tout son corps paraissait comme des dards très brillants, qui me fendaient le cœur du désir de me fondre en Lui. Quelquefois le Christ paraissait être mort : Il avait la tête penchée, et le corps était comme affaissé, comme pour tomber, s'Il n'avait pas été retenu par les clous qui Le retenaient à la Croix.

J'en avais une vive compassion, et j'aurais voulu redire au monde entier son amour inconnu, et infiltrer dans les âmes des mortels l'amour le plus senti et la reconnaissance la plus vive envers un Dieu qui n'avait nullement besoin de nous pour être ce qu'Il est, ce qu'Il était et ce qu'Il sera toujours ; et pourtant, ô amour incompréhensible à l'homme ! Il s'est fait homme, et Il a voulu mourir, oui mourir, pour mieux écrire dans nos âmes et dans notre mémoire l'Amour Fou qu'Il a pour nous ! Oh ! que je suis malheureuse de me trouver si pauvre en expression pour re-

dire l'amour, oui, l'amour de notre bon Sauveur pour nous ! mais d'un autre côté, que nous sommes heureux de pouvoir sentir mieux ce que nous ne pouvons exprimer !

D'autres fois le Christ semblait vivant ; Il avait la tête droite, les yeux ouverts, et paraissait être sur la Croix par sa propre volonté. Quelquefois aussi Il paraissait parler : Il semblait vouloir montrer qu'Il était en Croix pour nous : par amour pour nous, pour nous attirer à son amour, qu'Il a toujours un amour nouveau pour nous, que son amour du commencement et de l'année 33 est toujours celui d'aujourd'hui et qu'il sera toujours.

La Sainte Vierge pleurait presque tout le temps qu'Elle me parla. Ses larmes coulaient une à une lentement jusque vers ses genoux ; puis comme des étincelles de lumière, elles disparaissaient. Elles étaient brillantes et pleine d'amour. J'aurais voulu me jeter dans ses bras et lui dire : « Ma bonne Mère, ne pleurez pas ! je veux vous aimer pour tous les hommes de la terre. » Mais il me semblait qu'Elle me disait : « Il y en a tant qui ne me connaissent pas ! »

J'étais entre la mort et la vie, en voyant d'un côté tant d'amour, tant de désir d'être aimée, et d'un autre côté tant de froideur, tant d'indifférence..... Oh ! ma Mère, Mère toute belle et toute aimable, mon amour, cœur de mon cœur !.....

Les larmes de notre tendre Mère, loin d'amoindrir son air de Majesté, de Reine et de Maîtresse, semblaient au contraire l'embellir, la rendre plus aimable, plus belle, plus puissante, plus remplie d'amour, plus maternelle, plus ravissante ; et j'aurais mangé ses larmes, qui faisaient sauter mon cœur de compassion et d'amour. Voir pleurer une Mère, et une telle Mère, sans prendre tous les moyens imaginables pour La consoler, pour changer ses douleurs en joie, cela se comprend-il ! O Mère plus que bonne ! Vous avez été formée de toutes les prérogatives dont Dieu est capable ; Vous avez comme épuisé la puissance de Dieu ; Vous êtes bonne et puis bonne de la bonté de Dieu même ; Dieu s'est agrandi en Vous formant son chef-d'œuvre terrestre et céleste.

La Très Sainte Vierge avait un tablier jaune. Que dis-je

jaune? Elle avait un tablier plus brillant que plusieurs soleils ensemble. Ce n'était pas une étoffe matérielle, c'était un composé de gloire, et cette gloire était scintillante et d'une beauté ravissante. Tout en la Très Sainte Vierge me portait *fortement*, et me faisait comme glisser à adorer et à aimer mon Jésus dans tous les états de sa vie mortelle.

La Très Sainte Vierge avait deux chaînes, l'une un peu plus large que l'autre. A la plus étroite était suspendue la Croix dont j'ai fait mention plus haut. Ces chaînes (puisqu'il faut donner le nom de chaînes) étaient comme des rayons de gloire d'un grand éclat variant et scintillant.

Les souliers (puisque souliers il faut dire) étaient blancs, mais un blanc argenté, brillant; il y avait des roses autour. Ces roses étaient d'une beauté éblouissante, et du cœur de chaque rose sortait une flamme de lumière très belle et très agréable à voir. Sur les souliers il y avait une boucle en or, non en or de la terre, mais bien de l'or du paradis.

La vue de la Très Sainte Vierge était elle-même un paradis accompli. Elle avait en Elle tout ce qui pouvait satisfaire, car la terre était oubliée.

La Sainte Vierge était entourée de deux lumières. La première lumière, plus près de la Très Sainte Vierge, arrivait jusqu'à nous; elle brillait d'un éclat très beau et scintillant. La seconde lumière s'étendait un peu plus autour de la Belle Dame, et nous nous trouvions dans celle-là; elle était immobile (c'est-à-dire qu'elle ne scintillait pas), mais bien plus brillante que notre pauvre soleil de la terre. Toutes ces lumières ne faisaient pas mal aux yeux, et ne fatiguaient nullement la vue.

Outre toutes ces lumières, toute cette splendeur, il sortait encore des groupes ou faisceaux de lumières ou des rayons de lumière, du Corps de la Sainte Vierge, de ses habits et de partout.

La voix de la Belle Dame était douce; elle enchantait, ravissait, faisait du bien au cœur; elle rassasiait, aplanissait tous les obstacles, calmait, adoucissait. Il me semblait

que j'aurais toujours voulu manger de sa belle voix, et mon cœur semblait danser ou vouloir aller à sa rencontre pour se liquéfier en elle.

Les yeux de la Très Sainte Vierge, notre tendre Mère, ne peuvent pas se décrire par une langue humaine. Pour en parler, il faudrait un séraphin; il faudrait plus, il faudrait le langage de Dieu même, de ce Dieu qui a formé la Vierge Immaculée, chef-d'œuvre de sa Toute-Puissance.

Les yeux de l'auguste Marie paraissaient mille et mille fois plus beaux que les brillants, les diamants et les pierres précieuses les plus recherchées; ils brillaient comme deux soleils; ils étaient doux de la douceur même, clairs comme un miroir. Dans ses yeux on voyait le paradis; ils attiraient à Elle; il semblait qu'Elle voulait se donner et attirer. Plus je la regardais, plus je la voulais voir; plus je la voyais, plus je l'aimais, et je l'aimais de toutes mes forces.

Les yeux de la belle Immaculée étaient comme la porte de Dieu, d'où l'on voyait tout ce qui peut enivrer l'âme. Quand mes yeux se rencontraient avec ceux de la Mère de Dieu et la mienne, j'éprouvais au dedans de moi-même une heureuse révolution d'amour et de protestation de l'aimer et de me fondre d'amour.

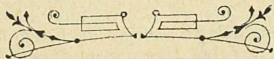
En nous regardant, nos yeux se parlaient à leur mode, et je l'aimais tant, que j'aurais voulu l'embrasser dans le milieu de ses yeux qui attendrissaient mon âme, et semblaient l'attirer et la faire fondre avec la sienne. Ses yeux me plantèrent un doux tremblement dans tout mon être; et je craignais de faire le moindre mouvement qui pût lui être désagréable tant soit peu.

Cette seule vue des yeux de la plus pure des Vierges aurait suffi pour être le Ciel d'un bienheureux; aurait suffi pour faire entrer une âme dans la plénitude des volontés du Très-Haut parmi tous les événements qui arrivent dans le cours de la vie mortelle; aurait suffi pour faire faire à cette âme de continuels actes de louange, de remerciement, de réparation et d'expiation. Cette seule vue concentre l'âme en Dieu et la rend comme une morte-vivante, ne regardant toutes

les choses de la terre, même les choses qui paraissent les plus sérieuses, que comme des amusements d'enfants; elle ne voudrait entendre parler que de Dieu et de ce qui touche à sa Gloire. Le péché est le seul mal qu'elle voit sur la terre, elle en mourrait de douleur si Dieu ne la soutenait. Amen.

Castellamare, le 21 Novembre 1878.

MARIE *de la Croix, Victime de Jésus,*
née MÉLANIE CALVAT, *Bergère de la Salette.*



LETTRE de S. G. Mgr Sauveur-Louis ZOLA

ÉVÊQUE DE LECCE

A l'Abbé Isidore de ROUBAIX, à Saint-Tropez (Var)

VESCOVADO

DE

Lecce

Lecce, le 24 Mai 1880.

MONSIEUR LE CURÉ,

Je déplore vivement l'opposition que la France fait maintenant au céleste Message de la Salette. Nous sommes déjà à la veille des châtimens terribles dont nous a menacés la Mère de Dieu, à cause de nos prévarications, et cependant nous préférons repousser les avertissements d'une Mère si tendre et si miséricordieuse, plutôt que de profiter de ses leçons, seul acte de notre part qui pourrait diminuer l'intensité des fléaux dont nous menace la colère Divine. Je reconnais en cela l'œuvre de notre vieil ennemi, qui a le plus grand intérêt à exploiter tout moyen, surtout auprès des ministres de Dieu, *ut videntes non videant et intelligentes non intelligent*.

Votre pieuse croyance et votre dévotion filiale à Notre-Dame de la Salette vous engagent à me demander beaucoup de choses et de renseignements au sujet du Secret de Mélanie; aussi me vois-je dans l'embarras en voulant vous satisfaire par une simple lettre.

Toutefois, je m'efforcerai de me conformer à vos désirs autant qu'il me sera possible.

Ce ne fut que le 3 juillet 1851, que Mélanie écrivit elle-même son Secret, pour la première fois, au Couvent de la Providence, à Corenc, par ordre de Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, et en présence de M. Dausse, Ingénieur en chef des ponts et chaussées et de M. Taxis, chanoine de la Cathédrale de Grenoble. Mélanie remplit trois grandes pages d'un seul trait, sans rien dire, sans rien demander. Elle signe sans relire, plie son Secret, et le met dans une enveloppe. Elle met ainsi l'adresse :

« A Sa Sainteté Pie IX à Rome. »

Le lendemain, 4 juillet, le Secret est recopié par Mélanie elle-même, à l'Evêché de Grenoble, dans le but de bien distinguer deux dates des événements qui ne doivent pas arriver à la même époque. Mélanie, n'ayant mis la première qu'une seule date, craignait que, pour ce motif, le Pape ne comprit pas bien, et qu'il y eût par conséquent équivoque.

Le 18 juillet, M. Gérin, curé de la Cathédrale de Grenoble, et M. Rousselot, vicaire général honoraire, deux saints prêtres d'un âge

avancé et très respectables à tous égards, remettant à Sa Sainteté Pie IX les lettres de Mgr de Grenoble et celles de Maximin et de Mélanie renfermant leurs Secrets.

Mélanie n'a pas envoyé à Sa Sainteté Pie IX tout le Secret qu'elle a publié dernièrement, mais seulement tout ce que la Sainte Vierge lui inspira sur l'heure d'écrire de cet important document, et en outre bien des choses qui pouvaient concerner Pie IX personnellement. Toutefois, par suite d'informations que je vous donne *comme très précises*, je sais que les reproches adressés au clergé et aux communautés religieuses étaient contenus *identiquement* dans la partie du Secret donnée à Sa Sainteté Pie IX.

L'heureuse bergère de la Salette communiqua plus tard à diverses personnes quelques autres parties du Secret, lorsqu'elle jugeait que le moment opportun pour les publier était arrivé. Mais la publication du Secret tout entier n'a été faite que dans la brochure écrite par Mélanie elle-même et imprimée à Lecce, en 1879, sur la demande et aux frais d'une pieuse personne.

En 1860, à Marseille, un des directeurs de Mélanie obtint un manuscrit du Secret ; il me fut remis à moi-même en 1869, lorsque j'étais le directeur spirituel de Mélanie, par ordre de Mgr Petagna, évêque de Castellamare de Stabia. Le 30 janvier 1870, Mélanie livra entre les mains de M. l'abbé Félicien Bliard ce même document, avec sa déclaration d'authenticité et sa signature, mais avec de petites réticences indiquées par des points et par des etc..., remplaçant ainsi les parties du Secret qu'elle ne jugeait pas devoir encore dévoiler. La partie concernant les prêtres et les religieuses, presque entière, y était à sa place. M. l'abbé F. Bliard en adressa de Nice une copie, le 24 février 1870, certifiée conforme, au R. P. Séménenko, consultant de l'Index à Rome et supérieur du séminaire polonais. Il fit de même pour plusieurs dignitaires de l'Eglise. Cependant le Secret de la bergère de la Salette s'était répandu déjà partout, en manuscrit, surtout parmi les communautés religieuses et parmi le clergé.

En 1873, M. l'abbé F. Bliard publia ce document, tel qu'il l'avait reçu de Mélanie en 1870, avec ses savants commentaires, dans une brochure intitulée : *« Lettres à un ami sur le Secret de la bergère de la Salette. »* Cette brochure parut à Naples avec l'approbation, donnée le 30 avril 1873, par la curie de Son Eminence le cardinal Xyste-Riario Sforza, archevêque de Naples ; je puis certifier moi-même l'authenticité de cette approbation. et aussi l'authenticité de la lettre que j'adressai à M. l'abbé F. Bliard, en date du 1^{er} mai 1873, après ma promotion à l'évêché de Ugento, lettre qui fut imprimée à la première page de la dite brochure.

M. C.-R. Girard, savant directeur de la *Terre-Sainte* à Grenoble, tenant de M. Bliard le secret de Mélanie, le publia dès 1872 dans son livre intitulé : *« Les Secrets de la Salette et leur importance. »* Cette brochure n'était que le premier de cinq bien importants opuscules qui ont paru plus tard, et qui sont destinés, par le même auteur, à justifier et à confirmer les révélations de la Salette, ainsi qu'à les défendre des attaques de ses ennemis. Ces ouvrages de M. Girard ont été honorés

de l'agrément et de la bénédiction de Sa Sainteté Pie IX et des encouragements de plusieurs théologiens et évêques catholiques. L'*Avenir dévoilé*, dans son supplément, contenait aussi le Message à peu près conforme à celui publié par M. F. Bliard.

Je vous dirai encore que pendant plusieurs années, étant l'abbé des Chanoines réguliers de Latran à Sainte-Marie de Piedigrotta à Naples, en ma qualité de supérieur de cet ordre, j'eus l'occasion d'entretenir des relations avec de très respectables prélats et princes de l'Eglise romaine. Ils étaient assez bien informés à l'égard de Mélanie et de son Secret, ils avaient reçu presque tous ce document. Eh bien ! tous, pas un seul excepté, portèrent un jugement tout à fait favorable à cette divine révélation et à l'authenticité du Secret. Je me borne à vous citer entre autres : Mgr Petagna évêque, de Castellamare de Stabia, qui tenait sous sa tutelle, depuis quelques années, la bonne bergère de la Salette ; Mgr Mariano Ricciardi, archevêque de Sorente ; Son Eminence le cardinal Guidi ; Son Eminence le cardinal Xyste-Riario Sforza, archevêque de Naples... Ces saints et vénérables pasteurs m'ont parlé toujours de façon à me confirmer profondément dans ma croyance, devenue désormais inébranlable, à la divinité des révélations renfermées dans le Secret de la bergère de la Salette. Je tiens aussi *de source certaine* que Notre Saint Père Léon XIII a également reçu ce même document *tout entier*.

Je n'oublie pas, mon cher monsieur le Curé, que le Secret contient des vérités bien dures à l'adresse du clergé et des communautés religieuses. On se sent le cœur bien oppressé et l'âme toute terrifiée quand on aborde de telles révélations. Si je l'osais, je demanderais à Notre-Dame pourquoi elle n'a pas enjoint de les ensevelir dans un éternel silence. Mais poserons-nous des questions à Celle qui est appelée le Trône de la Sagesse ? Profiter de ses leçons, voilà toute notre tâche.

Cependant, les plaintes de notre très miséricordieuse Mère, et les reproches adressés aux pasteurs et aux ministres de l'autel ne sont pas sans raison ; et ce n'est pas la première fois que le Ciel adresse au clergé de semblables reproches destinés à devenir publics. Nous en trouvons dans les Psaumes, dans Jérémie, dans Ezéchiel, dans Isaïe, dans Michée, etc..., dans les œuvres des Pères et des docteurs de l'Eglise, dans les sermons des évêques et des auteurs sacrés, dans plusieurs révélations qui ont été faites en ces derniers temps à des saints et à des saintes : dans les lettres de sainte Catherine de Sienne, dans les écrits de sainte Hildegarde, de sainte Brigitte, de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, de sœur Nativité, de l'extatique de Niederbronn, Elisabeth Eppinger, de sœur Marie Lataste, de la servante de Dieu Elisabeth Canori Mora, etc... Je passe sous silence les révélations de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Gènes, de Marie d'Agrèda, de Catherine Emmerich, de la vénérable Anna-Maria Taigi et de plusieurs autres.

Il est toutefois certain qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les termes généraux concernant les reproches adressés au clergé et aux communautés religieuses ; car il existe un langage qui est propre au style prophétique. Aussi, les termes du Secret, pas plus que les termes prophétiques de nos saints livres, ne peuvent-ils nous inspirer du mépris.

ou de la méfiance pour ceux qui auront toujours droit à notre respect, notre estime et à notre confiance.

Nous nous réjouissons d'ailleurs en voyant dans le sein de l'Eglise des pasteurs et des ministres resplendissants par l'éclat de la science et de la sainteté; que de belles âmes, que d'âmes vraiment nobles, généreuses, pleines de charité, avides de dévouement et de sacrifices n'y trouve-t-on pas? Peut-être, monsieur le Curé, vous qui voyez fleurir autour de vous tant de fervents ministres de Dieu, vous aurez peine à comprendre les révélations si humiliantes et les paroles menaçantes et terribles adressées par l'Auguste Mère de Dieu à la phalange sacerdotale! Ah! s'il en était de même partout! Mais n'oublions pas Monsieur, que la divine Mère embrasse de son regard l'univers tout entier, et que son œil si pur peut être attristé par bien des choses que nous ne pouvons ni connaître ni même soupçonner. Quelque pénible et humiliant qu'il puisse être pour nous d'entendre les révélations qui tombent des lèvres virginales de cette bonne Mère, prions-la d'obtenir de Dieu pour nous la grâce de les recevoir avec reconnaissance et avec fruit. Rien, si ce n'est notre docilité, ne pourra diminuer la rigueur des châtimens qui nous sont réservés et hâter l'avènement du règne de la justice et de la paix.

Quant au Secret imprimé à Lecce, je vous assure qu'il est identique à celui qui me fut donné par Mélanie en 1869; elle a comblé seulement dans ce dernier ces lacunes, ces petites réticences qui, du reste, étaient loin de rien ajouter ou de rien ôter à la substance de ce document. Je l'ai moi-même fait examiner par ma curie épiscopale, suivant les règles de l'Eglise, et mon vicaire général, n'ayant trouvé aucune raison qui pût s'opposer à la publication du Secret, a délivré sa licence d'imprimer en ces termes : « *Nihil obstat, Imprimatur* », à la personne qui voulait le publier à ses frais et selon ses pieuses intentions. Cette approbation, ainsi qu'on le voit à la fin de la brochure, a été bien donnée le 15 novembre 1879. La brochure a été écrite réellement et entièrement par Mélanie Calvat, bergère de la Salette, laquelle était surnommée Mathieu. Il n'est pas possible d'élever des doutes sur l'authenticité de cette brochure.

Voici maintenant ce qui concerne la personne de Mélanie. Cette pieuse fille, cette âme vertueuse, et privilégiée, que l'esprit des méchants a cherché à avilir en la faisant l'objectif de ses détestables et grossières calomnies et de son orgueilleux dédain, je puis attester devant Dieu qu'elle n'est, en aucune manière, ni fourbe, ni folle, ni illusionnée, ni orgueilleuse, ni intéressée. J'ai eu, au contraire, l'occasion d'admirer les vertus de son âme ainsi que les qualités de son esprit, pendant toute cette période de temps que je l'eus sous ma direction spirituelle, c'est-à-dire de 1868 jusqu'à 1873. A cette dernière époque, à la suite de ma promotion de supérieur des chanoines réguliers à l'évêché de Ugento, ne pouvant désormais m'occuper de sa direction, j'ai voulu toutefois continuer avec elle des relations écrites. Je puis affirmer que, jusqu'à ce moment, sa vie édifiante, ses vertus, ses écrits, ont gravé profondément dans mon cœur les sentiments de respect et d'admiration que je dois garder bien justement à son égard.

Notre Saint Père Léon XIII, en 1879, a daigné honorer Mélanie d'une audience privée et la charger aussi de la compilation des règles du nouvel ordre préconisé et réclamé, par Notre-Dame de la Salette, intitulé : « *Les Apôtres des derniers temps.* » Pour achever une telle rédaction, l'ex-bergère de la Salette demeura pendant cinq mois dans le couvent des Salésianes à Rome. Pendant ce temps, elle a été mieux connue et plus estimée, surtout par ces bonnes religieuses, qui ont donné de très favorables attestations sur le compte de cette heureuse bergère de la Salette.

Je sais enfin, par mes informations, que M. Nicolas, avocat à Marseille, étant à Rome le samedi saint 1880, a été chargé par Sa Sainteté Léon XIII de rédiger une brochure explicative du *Secret tout entier*, afin que le public le comprenne bien.

Ces renseignements suffiront, je crois, pour vous confirmer dans votre croyance. J'aurais beaucoup à vous dire encore, mais je ne veux pas vous entretenir plus longtemps dans une lettre d'une question qui ne pourrait être dignement et complètement traitée que dans un livre.

Recevez, mon cher monsieur le Curé, les sentiments de ma considération respectueuse et distinguée.

Votre très humble serviteur en N.-S.

Signé, † SAUVEUR-LOUIS, Evêque de Lecce.



er Melanie d'une
n des règles
de la Salette.
chever une telle
cinq mois dans
elle a été mieux
gueries, qui ont
e cette heureuse

ocat à Marseille,
ar St Simeon
tout entier, afin

confirmer dans
mais je ne veux
ce question qui
dans ce livre.
de ma considé-

de Lecce.

623-50

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Petit Ecusson National du Sacré-Cœur pour coller sur les enveloppes, les paquets, etc.

Le cent 0 fr. 50 | En gros, le mille . . . 3 fr. »

IMAGE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

en noir pour la propagande.

Le cent. 0 fr. 75 — Franco. 1 fr. »

MÉDAILLES DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

en aluminium.

La douzaine 0 fr. 50 — Franco 0 fr. 60

La grosse 5 fr. » — Franco 6 fr. »

PRIÈRE (composée par Mélanie)

pour réciter dans les temps de calamités (*avec l'imprimatur*)

La douzaine 0 fr. 25 — Le cent 4 fr. 75

Enveloppes de propagande royaliste, la boîte de cent. 1 fr. 50

STATUES DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

avec les deux enfants.

1^o Grandeur 21 cent. (décor simple). Pièce, 7 fr. ; la douz. 70 fr.

2^o Grandeur 48 cent. avec yeux en émail. La pièce, 25 fr.

3^o Grandeur naturelle, décor simple, yeux en émail, 179 fr.

N. B. — L'envoi des statues se fait toujours en port dû.

AVIS. — La Librairie ne tient pas compte des demandes qui ne sont pas accompagnées du montant de la commande, de préférence en mandats.